

CONNAÎTRE
EN CITATIONS

LA PSYCHANALYSE

Emmanuel Maudet



1 – La découverte freudienne

La *talking cure*

« Il est temps maintenant de dissiper l'impression qu'avec l'aide de l'hypnose s'ouvrirait pour le médecin une ère de prodiges faciles. »

Traitement psychique, Freud, page 20.

Idée



Quoi de plus logique que de supposer que les troubles corporels procèdent d'un déterminisme matériel ? Freud, en inventant la psychanalyse, ose remettre en cause cette évidence. Il ne le fait pas sans raison ; la première étant l'énigmatique pouvoir de l'hypnose.

Contexte

Traitement psychique est un court texte qui date de 1890 et qui se trouve dans le recueil « Résultats, idées, problèmes », I publié aux Presses universitaires de France. Avec ce texte, nous sommes encore au seuil de la psychanalyse ; Freud ne l'a pas encore inventée.

Commentaire

Lévi-Strauss, dans *L'efficacité symbolique*, rapproche cure shamanique et cure psychanalytique. Pour l'anthropologue, le sorcier soigne ses patients, atteints de troubles réels, par ses discours. Après tout, le psychanalyste ne fait-il pas de même ? Lui aussi ne prétend-il pas

opérer en parlant ? Ce serait toutefois commettre une erreur que de croire que la comparaison lévi-straussienne, complexe d'ailleurs lorsqu'on la regarde dans le détail, soit infâmante dans la perspective de l'anthropologue. Ce n'est absolument pas le cas. C'est que le shaman soigne, il guérit bel et bien. La parole prononcée a un pouvoir, les peuples premiers ne l'ont pas oublié. Ainsi, quand Lévi-Strauss associe cure shamanique et psychanalytique, il ne critique pas l'invention freudienne implicitement, en supposant qu'elle n'est plus utile dans un monde qui ne croit plus aux esprits, et qui soigne mieux, en passant par l'hôpital. Il procède autrement, et vise à mettre en lumière le très énigmatique pouvoir de la parole.

L'hypnose aujourd'hui a investi l'hôpital ; son étonnante efficacité, si elle reste mystérieuse, n'est pas niée pour autant. Comment la psychanalyse se situe-t-elle par rapport à cela ? Est-elle bel et bien proche de la pratique hypnotique ? Le court texte *Traitement psychique* de Freud apporte une réponse d'autant plus instructive qu'elle est donnée, avant même que Freud n'ait encore inventé la psychanalyse. Il en est encore au seuil ; il pratique alors l'hypnose. Et pourquoi ne le pratiquerait-il pas ? Ne fonctionne-t-elle pas ? Ne permet-elle pas à Freud, et à ses collègues, de soulager des patients atteints de maux mystérieux réfractaires à tout autre traitement ? L'hypnose n'est pas sans efficacité au début du XXI^e siècle, elle n'en était pas moins au début du siècle précédent.

Or ce qui frappe, à relire ce très ancien texte de Freud, est sa méfiance à l'égard du traitement hypnotique. Il l'utilise plus qu'il ne s'y fie, il l'utilise... parce qu'il n'y a à l'époque rien d'autre. Alors, que lui reproche-t-il ? Plusieurs choses. D'abord, l'hypnose ne semble opérer que pour les cas bénins ; ces résultats, en tout cas, sont d'autant plus impressionnants que leur visée thérapeutique reste faible, voire inexistante. Ensuite, ils sont toujours incertains, en cela que la relation hypnotique dépend beaucoup du caractère de la personne sujette au traitement : va-t-elle ou ne va-t-elle pas se laisser hypnotiser ? Enfin, et surtout, l'hypnose, lorsque le traitement fonctionne, ne délivre jamais la raison de son succès. Cela embête considérablement Freud. Car il y a quelque chose de plus grave encore qu'un traitement qui ne fonctionne pas à tous les coups, parce qu'il n'y en a aucun qui fonctionne à tous

les coups, non, ce qui est véritablement ennuyeux, c'est le mystère qui ne cesse pas d'entourer la pratique hypnotique. Le praticien constate le succès, ou bien l'échec, sans pouvoir en dire beaucoup plus. Il s'agit donc un acte qui reste en grande partie aveugle à lui-même, une pragmatique qui a renoncé à l'ambition de rendre compte, par la raison, de ses effets. Il s'agit, en somme, d'une pratique magique.

Quand Lévi-Strauss rapproche cure shamanique et cure psychanalytique, il ne s'agit en rien, à ses yeux, d'une critique; Freud ne l'aurait pourtant pas accepté... précisément parce qu'il a commencé par refuser l'idée d'une pratique aveugle à elle-même. Oui, il existe, très restreint bien sûr, un pouvoir du mot sur le corps; Freud n'est certes pas le premier à le découvrir... mais lui entreprend de l'investiguer. Il veut, par rapport à cette mystérieuse interaction entre langage et corps, en savoir plus.



Vocabulaire

La magie: Qu'est-ce donc que la magie? Lévi-Strauss, en anthropologie, renouvelle de manière intéressante sa définition. La magie, à ses yeux, n'est pas seulement tour de prestidigitateur opérant lors de spectacles, reposant sur un usage astucieux des lois de la physique combinée à une grande dextérité; la magie, selon Lévi-Strauss, est également le pouvoir du mot sur le corps, fait des plus mystérieux. En cet autre sens, la magie, c'est donc ce qui existe et produit des effets... sans que nous ne réussissions à savoir pourquoi.

Portée

Il y a ceux qui ne croient que dans le déterminisme du corps; les médecins ont raison de s'y fier, les merveilleux succès de leur discipline en procèdent. Il existe pourtant des phénomènes situés à la marge, mystérieux et embarrassants. Des symptômes qui apparaissent sans raison apparente, qui disparaissent apparemment de la même manière. Certains s'y vantent et prétendent, sous des formes variées, en dégager une pratique. Freud refuse et l'une et l'autre option. À ses

yeux, le grand avantage de l'hypnose consiste à montrer l'étonnant pouvoir du mot sur le corps, à en soulever l'énigme. Sur ces rapports entre langage et corps, est-il possible d'en savoir plus ?

« Les hystériques souffrent surtout de réminiscences. » »

Études sur l'hystérie, Freud, pages 4-5.

Idée



La limite de l'hypnose est l'aveuglement inhérent à sa pratique ; pour le combattre, il faudrait donc se doter d'une théorie explicative des troubles névrotiques. C'est précisément ce que Freud entreprend de faire dès la rédaction des *Études sur l'hystérie*, entreprise une fois lancée qu'il poursuivra toute sa vie.

Contexte

Les *Études sur l'hystérie* constituent un livre singulier ; on peut y trouver un remarquable fondement théorique à l'hypnose, ou, tout au contraire, une critique qui ôte à cette pratique toute légitimité. Ce paradoxe remarquable s'explique par le fait qu'il fut écrit par Freud et Breuer, et que leurs orientations divergeaient grandement. Le premier s'avançant sur le chemin d'inventer la psychanalyse, l'autre s'en détournant.

Commentaire

Que les hystériques souffrent surtout de réminiscences est une thèse majeure des *Études sur l'hystérie*. Le pouvoir de l'hypnose s'explique d'être rapportée à une scène traumatique oubliée par le patient. Un souvenir non reconnu, non connecté au flux de la conscience vient hanter l'hystérique ; la cure consiste alors à permettre au patient de réintégrer ce souvenir, afin de lui faire perdre son caractère pathogène. Ce point acté, la grande question surgit de savoir d'où vient le traumatisme inaugural. Qu'est-ce qui fait qu'il y a des personnes qui s'avèrent pourchassées par de mystérieux trous de mémoire ? À cette question,

l'ouvrage de Freud et Breuer propose une première réponse, mais ne l'expose que pour mieux la contredire. Il s'agit de la théorie des états hypnoïdes.

L'idée est de rendre compte de la possibilité de soigner une personne en la plongeant dans un état second de manière artificielle, opération qui permet de dégager un souvenir jusqu'alors inaperçu par le sujet. Il paraît alors logique de supposer que l'hypnose ne fait qu'inverser une situation s'étant déjà produite, une situation où la conscience n'est plus dans sa configuration normale. À supposer que pareille dissociation psychique puisse se produire d'elle-même, l'on croit alors comprendre pourquoi, dans cet état second, n'importe quel événement surgissant puisse susciter un traumatisme, de ne plus pouvoir être reconnecté avec l'état habituel des pensées. Et pourquoi l'hypnose, refaisant le même chemin en sens inverse, opère. Dans cette théorisation, s'il y a pouvoir de l'hypnose, c'est parce qu'il y a, d'abord, état hypnoïde. L'un ne va pas sans l'autre.

Freud n'est pas convaincu par cette explication, explication qu'il avance par ailleurs avec Breuer. Pourquoi ? Mais parce que ce raisonnement ne fait que repousser le mystère de l'hypnose, il ne le résout pas. L'on comprend désormais l'hypnose... mais l'on ne comprend rien aux états hypnoïdes. L'on n'a fait que reculer l'inexplicable. Pire encore, ce faisant, l'on fait de l'hystérie une maladie incurable. L'hypnose, en effet, soigne les conséquences néfastes de l'état hypnoïde mais ne modifie en rien la sensibilité hystérique auxdits états hypnoïdes. Ainsi, non seulement l'efficacité de l'hypnose n'est pas explicitée, mais le sujet se trouve condamné, par la théorie, à ne pas pouvoir guérir !

Freud élabore alors une autre, distincte, théorisation. L'avantage de la supposition en des états hypnoïdes est de remonter du symptôme incompréhensible au traumatisme explicatif ; son inconvénient est de maintenir l'énigme de ce trauma... mais il est possible de faire mieux, de soulever l'énigme du trauma lui-même ! Il « suffit » pour cela d'avancer une nouvelle hypothèse ; à savoir que le trauma procède d'un conflit psychique, d'un choc entre deux pensées et qu'une des deux a été expulsée de la conscience, d'où la réminiscence entêtante. Avec l'idée d'une dissociation de la conscience s'expliquant, non par une fragilité organique, mais par une divergence au plus profond de

l'intimité du sujet, Freud se rapproche grandement de la psychanalyse. Et il s'éloigne, bien sûr, de l'hypnose. Car l'hypnose ne lui servira plus à rien, si le conflit psychique remplace l'état hypnoïde, s'il convient donc d'aider le patient à recouvrer le souvenir dont il ne voulait plus se rappeler.

À préférer l'hypothèse d'une dissociation interne par conflit psychique, à celle des états hypnoïdes, l'hypnose doit être abandonnée, et parce qu'elle est impuissante, et parce qu'elle rate la vraie cause ; ces deux raisons ne sont que le recto et le verso d'une même vérité. Contre un Breuer qui pense que cela marche, mais qu'il faut recommencer, Freud rétorque ainsi que c'est parce que cela ne marche pas qu'il faut recommencer, que quand la mémoire, pour de bon, est recouvrée, alors le patient s'avère définitivement guéri. Dans un cas comme dans l'autre, les hystériques souffrent surtout de réminiscences, mais tout dépend de l'origine du souvenir oublié : fragilité organique, ou bien pensée insupportable ? Sans hésiter, Freud s'est décidé pour la seconde option.



Vocabulaire

L'abréaction : Dans les *Études sur l'hystérie*, est posée l'existence d'états hypnoïdes. Ces derniers seraient des moments où l'esprit se trouve comme déconnecté de lui-même ; n'importe quoi peut alors provoquer un traumatisme, attendu que les événements enregistrés à ce moment-là ne se répercuteront que mal à la mémoire lorsque le cours normal de l'activité psychique reprendra. Freud nomme alors abréaction la possibilité de purger l'esprit de ces souvenirs coincés, en les reliant à nouveau au flux habituel de nos pensées. Abréagir, c'est se rappeler... pour mieux oublier.

Portée

Contre l'hypothèse d'états hypnoïdes finalement décevante, Freud préfère postuler l'existence d'un conflit psychique source d'une dissociation pathogène ; il convient alors d'aider le patient à se ressouvenir de ce qu'il a lui-même chassé de son esprit. L'hypnose n'est plus alors qu'un raccourci, qui, finalement, rallonge. Freud commence donc à l'abandonner.